

Homélie de la messe du Festival des Clameurs
Samedi 15 novembre 2025
Calvaire de Pontchâteau

Nous venons d'entendre un formidable message d'espérance ! Il rejoint toutes celles et ceux dont la vie est un fardeau très lourd à porter. Dans un système économique qui cherche le profit à tout prix jusqu'à ne plus se préoccuper du Bien Commun, qui n'hésite pas à faire violence à la Création pour sa propre jouissance, dans une société qui ne donne comme seul modèle de réussite que celui ou celle qui est jeune et beau, fortuné et adoré de tous, ils sont si nombreux à rester au bord du chemin : sans domicile fixe, sans papier, en grande précarité sociale et économique. Tous ils sont en souffrance, avec le sentiment qu'ils ne comptent pour rien ! Et nous ne devons pas oublier nos frères et sœurs qui ont vécu la douloureuse expérience de la migration, qui sont victimes d'accidents de santé, porteurs de handicap, touchés par la dépendance en raison du grand âge et, bien évidemment, nous pensons, ici en ce calvaire de Pontchâteau, en ce lieu qui leur est consacré, à nos frères et sœurs victimes d'abus de pouvoir, d'autorité, d'abus spirituels et sexuels, y compris au sein de notre Eglise.

Mais voilà que Jésus, au cœur de notre festival des clameurs, vient nous provoquer : *« Père, Seigneur du ciel et de la terre, je proclame ta louange : ce que tu as caché aux sages et aux savants, tu l'as révélé aux tout-petits »* ... Ce qui est tout-petit ne se voit pas, compte pour rien, on peut même marcher sur ce qui est tout-petit, sans même s'en rendre compte... Et c'est le pape Léon qui peut nous aider à comprendre comment ces « tout-petits » de notre société, ceux à qui on ne fait pas attention, qui semble ne compter pour rien pour les puissants, détiennent un secret confié par le Seigneur que les autres n'ont pas, je le cite dans l'exhortation apostolique *« Dilexi te »* :

« Il apparaît clairement qu'il est nécessaire que tous, nous nous laissions évangéliser par les pauvres, et que nous reconnaissons tous « la mystérieuse sagesse que Dieu veut nous communiquer à travers eux ». Ayant grandi dans une extrême précarité, apprenant à survivre dans les conditions les plus défavorables, faisant confiance à Dieu avec la certitude que personne d'autre ne les prend au sérieux, s'aidant mutuellement dans les moments les plus sombres, les pauvres ont appris beaucoup de choses qu'ils gardent dans le mystère de leur cœur. Ceux d'entre nous qui n'ont pas connu les expériences similaires d'une vie vécue à la limite ont certainement beaucoup à recevoir de cette source de sagesse qu'est l'expérience des pauvres. » (Dilexi te, 102)

Quel est donc, alors, selon le pape Léon, ce secret confié à ces « tout-petits », à ces pauvres, et qui a été caché aux sages et aux savants ? Ce secret est le suivant : vivre vraiment, c'est croire en la vie malgré tout, au cœur même des épreuves. Et, pour cela, parce que seul nous n'y arrivons pas, c'est être capable de trouver sa joie dans le Seigneur et dans nos frères et sœurs en humanité. Les « tout-petits » de notre évangile, les pauvres, comme les appelle le Pape Léon, savent d'expérience que le vrai bonheur réside dans la fraternité... Cette fraternité en Dieu, car en Jésus il s'est fait notre frère, cette fraternité avec tous ceux-là qui nous entourent et avec qui nous découvrons la richesse de l'amitié. Certains d'entre vous ont participé au pèlerinage à Ste-Anne-d'Auray en mars dernier. Nous y avons vécu cette belle fraternité en Dieu et entre nous, dans une belle diversité : accueillis et accompagnateurs du Secours Catholique et d'autres associations au service des personnes en précarité, personnes âgées et souffrantes, épaulés par les acteurs de la pastorale de la santé du diocèse, aumônerie des voyageurs et d'autres encore ... C'est ensemble que nous pouvons vaincre la misère, la violence et toute forme d'injustice. Le pape Léon nous l'a dit : là réside, dans l'expérience des pauvres – de « ces tout-petits de l'évangile » - la source de la sagesse.

Mais ce n'est pas tout ! Jésus nous a dit aussi : *« Venez à moi, vous tous qui peinez sous le poids du fardeau, et moi, je vous procurerai le repos. Prenez sur vous mon joug, devenez mes disciples, car je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos pour votre âme. Oui, mon joug est facile à porter, et mon fardeau, léger. »*

Comment travaillaient les paysans des anciennes générations ? Avec des bœufs reliés l'un à l'autre au moyen d'un joug. A deux, ils étaient bien plus forts pour tirer de lourds fardeaux, chars de foin, machines agricoles ou autres. Quand Jésus nous demande de prendre son joug, c'est pour nous inviter à nous lier à lui par la prière, les sacrements, l'accueil de sa Parole, le service humble des frères et sœurs en humanité. Notre vie, avec son poids de joies mais également d'épreuves, de soucis, il veut la porter avec nous !

Et puis, l'image du joug, c'est l'image de la « lenteur » et de la persévérance ! Quand deux bœufs sont côte à côte sous le même joug, ils n'avancent pas très vite... Mais ils avancent, résolument et jusqu'au bout... Prendre le joug de Jésus, c'est être certain que Jésus avancera à notre rythme, à notre pas, il sera comme obligé de tenir compte de nos hésitations, de nos fatigues, de notre lenteur à comprendre les choses, mais comme il est avec nous, lié à nous par le joug, nous pouvons être certains qu'il restera fidèle, toujours avec nous, jusqu'au bout !

A propos de cette « lenteur », je voudrais vous partager ce que disait aux évêques de France, il y a 15 jours, le patriarche orthodoxe Bartolomé. C'est particulièrement intéressant pour notre festival des clameurs : *« Dans un monde obsédé par la vitesse et la consommation, nous devons retrouver le sens de la juste mesure et de la sobriété. Choisir la qualité plutôt que la quantité, la beauté plutôt que l'utilité, la communion plutôt que le profit (...) Nous avons aussi perdu le rythme sacré du temps. Les arbres ne se hâtent pas, les étoiles ne brûlent pas plus vite pour briller davantage. Nos ancêtres savaient que toute croissance véritable exige patience et durée. Nous devons réapprendre la lenteur féconde, la joie de voir une graine devenir un arbre, un geste humble devenir source de vie. »*

Alors nous touchons là la nécessité de changer nos modes de vie pour que chacun, chacune, puisse vivre dans la dignité et la paix, comme Dieu le veut et comme Dieu est venu nous le dire en Jésus son Fils. C'est aussi cela que Bartolomé a partagé aux évêques, il y a 15 jours :

« La santé de la planète et le bien-être des peuples sont inséparables. Nous ne pouvons guérir la terre sans guérir nos relations humaines. La justice environnementale et la justice sociale ne sont pas deux causes distinctes, mais les deux faces d'un même appel : celui de la vie en plénitude. Nous sommes à un carrefour décisif. Serons-nous la génération qui choisit le confort plutôt que la conscience, ou celle qui, unie dans la foi, la science et la solidarité, choisit la transformation plutôt que la destruction ? L'avenir de notre monde dépend de cette réponse — une réponse non seulement écologique, mais profondément spirituelle. Nous ne pouvons plus séparer notre prière de nos gestes quotidiens. La surconsommation, la pollution, la destruction des forêts et des mers ne sont pas seulement des drames écologiques : elles révèlent une blessure de l'âme, une crise spirituelle de notre époque. Il n'existe donc pas de frontière entre le sacré et le profane, entre le spirituel et le matériel : tout est habité par la présence de Dieu. Lorsque les scientifiques observent la fonte des glaciers et que nous méditons sur les gémissements de la création (Rm 8,22), nous lisons le même livre : celui de la sagesse de Dieu inscrite dans le monde. »

Que ce Festival des Clameurs soit un appel à nous engager résolument au service de la Terre, notre « Maison commune », et au service de ces « tout-petits » de l'Evangile, si nombreux en notre temps. Car ces deux engagements n'en font qu'un ! Tout est lié !

+ Laurent Percerou
Evêque de Nantes